



Abbé JOSEPH BASTIN

## In memoriam Abbé Joseph Bastin

(1870-1939)

---

Le 5 août 1939, mourait à Malmedy l'abbé Joseph Bastin, qui faisait partie de notre Commission depuis 1926, l'année de sa fondation.

De sa vie, je ne rappellerai ici que les grands traits, en insistant sur ceux qui me paraissent le mieux caractériser son existence volontaire et expliquer comment, pour répondre à la voix du sol natal, il devint l'homme de recherches et l'homme d'action, le savant et le patriote voués à l'illustration et à la défense de la Wallonie malmédienne (1).

Sa naissance semblait déjà le désigner pour sa double mission : il était né en effet, le 8 décembre 1870, à Faymonville. Ce petit village de paysans, sis à l'extrême pointe de la Wallonie orientale, malgré sa situation ancienne en dehors de la principauté de Stavelot et Malmedy, malgré sa longue dépendance au temporel et même au spirituel d'un village de langue allemande, est toujours resté wallon. Il parle sans doute le plus curieux de nos patois, où, voisinant avec un inévitable contingent d'influences germaniques,

(1) Voir P. RENARD, dans *La Vie Wallonne*, t. 11 (mai 1931), p. 381-399 ; — L. LOMBARD, dans *La Vitalité romane de Malmedy* [1932], p. 167-179 ; — Numéro d'hommage du *Journal de Malmedy*, 12 août 1939 ; — W. L[ÉGRAND], dans *L'Annonce de Stavelot*, 13 août 1939 ; — F. TOUSSAINT, dans *La Revue Générale*, 15 octobre 1939, p. 533-545 ; — J. HAUST, dans le *Bull. Acad. Roy. de L. et de L. fr.*, t. 18, 1939, p. 137-139, ou *La Vie Wallonne*, t. 20, p. 5-8 ; — E. LÉGROS, dans *Les Dialectes Belgo-Romans*, t. 3, 1939, p. 190-195.

se mêlent les innovations aberrantes et les archaïsmes précieux ; les vieillards que connut le jeune Bastin ne disaient-ils pas encore *d'ëlou* pour « lundi », *d'ëmâr* pour « mardi », et ainsi de suite — suprême refuge d'un ancien usage lorrain, picard et wallon, et d'une syntaxe où le déterminant ne suit pas le déterminé comme en français... et comme en germanique ?

Le futur abbé grandit au temps du « Kulturkampf » et de la germanisation poussée activement, formé par des prêtres qui défendaient à la fois leur croyance et leur culture, instruit en secret dans la langue française par un instituteur wallon transplanté de force en terre germanique. Il poursuivit ses études à Stavelot, acquérant le goût des lettres de France dans cet Institut Saint-Remacle auquel il légua plus tard sa bibliothèque, s'attachant dès lors à Stavelot, qui fut pour lui, qui ne partageait pas les anciennes jalousies, la ville-sœur et non la ville-rivale de Malmedy ; c'est là aussi qu'il apprit à apprécier l'atmosphère libre d'une patrie manquée qu'il saura retrouver.

Ordonné prêtre en 1895, à Liège, comme il a tenu à le rappeler jusque sur son faire-part de décès, il se considéra toute sa vie comme un prêtre liégeois en marge. De 1894 à 1914, professeur à Stavelot, puis à Dolhain, il allait chaque semaine aider dans leur ministère les curés wallons malmédiens trop peu nombreux. Un seul séjour continu au pays de la Warche, en 1907-1908, comme recteur d'Onderval-Thirimont, suffit à lui attirer des ennuis avec l'administration prussienne, que son catéchisme français indisposait. Pendant la guerre de 1914 à 1918, qu'il passa pour une part en résidence forcée à Dusseldorf, il ne cessa de se réclamer de son supérieur, l'évêque de Liège. Aussi, après 1918, se dépensa-t-il pour faire entrer Malmedy dans le sein de l'État belge et du diocèse de Liège. Il s'inscrivit ainsi dans la lignée de ces curés de son pays, dont il a

rappelé le souvenir, tous Wallons autochtones ou Wallons du diocèse de Liège jusqu'en plein XIX<sup>e</sup> siècle.

Une des dernières joies de l'abbé Bastin fut son élection, le 9 avril 1938, à l'Académie Royale de Langue et de Littérature françaises, où il fut reçu moins de deux mois avant sa mort ; il ne put faire envoyer le tiré à part de son discours de réception que de sa chambre de moribond. Quand on l'avait transporté à l'hôpital, quelques jours auparavant, il avait pris avec lui son bréviaire et les *Mélanges Haust*, auxquels il avait collaboré et qu'il m'avait supplié de lui envoyer si tôt imprimés. Il resta lucide jusqu'au bout, malgré de cruelles souffrances : « C'est un beau recueil, disait-il des *Mélanges Haust*, je suis content » ; il dicta ses dernières volontés, et jusqu'au libellé de sa lettre mortuaire et jusqu'aux adresses des personnes qui devraient la recevoir ; il suivit la récitation de la prière des agonisants sur le texte, confiant par la suite à un ami : « Toi qui comprends le latin, fais comme moi quand tu mourras, c'est si beau ! » Mais les terribles menaces qui pesaient de nouveau sur sa petite et sur sa grande patrie ne lui échappaient pas : « Heureux les morts, malheur aux vivants ! disait-il ; dans un mois, vous aurez la guerre... »

Ceux qui l'ont revu, dans sa chambre mortuaire à l'hôpital de Malmedy, où, à côté des emblèmes religieux et des hautes décorations belges et françaises, on remarquait un simple bouquet de linaigrèttes, quelques *tchètous* — la parure de cette Fagne tant aimée et tant explorée —, n'ont pas oublié la figure émaciée, vieillie, du lutteur abattu trop tôt pour nos études, mais à temps pour ne pas souffrir davantage encore dans les jours qui allaient venir. Ceux qui ont assisté, dans une atmosphère déjà lourde, au cortège funèbre défilant dans Malmedy en deuil, n'ont pas oublié non plus cette émouvante cérémonie, à la fois solennelle et populaire : d'une part les personnalités officielles et

scientifiques apportant leur hommage et leur adieu, l'armée rendant les honneurs, le doyen de Malmedy prononçant l'éloge du prêtre dans l'église-cathédrale ; d'autre part, toutes les parentes du défunt, revêtues, suivant son désir, de l'*afûlêre* de Faymonville, la mante traditionnelle des enterrements campagnards, et la foule qui suivait récitant le chapelet, pendant que des vieillards, les témoins de ses enquêtes, pleuraient celui à qui, quelques semaines auparavant, ils venaient encore faire part, tout joyeux, de leurs trouvailles linguistiques et archéologiques.

\* \* \*

L'abbé Bastin laisse de nombreuses publications, traitant toutes de son pays natal, étudié sous ses aspects les plus divers (1).

Au premier rang se place son apport à la dialectologie, et spécialement, en 1909, le *Vocabulaire de Faymonville* et la *Morphologie du parler de Faymonville* (2), et, en 1939, son volume sur *Les Plantes dans le parler, l'histoire et les usages de la Wallonie malmédienne* (3).

Les travaux sur Faymonville ont révélé au monde des romanistes les richesses lexicales et les particularités mor-

(1) Dans l'article cité plus haut des *Dialectes Belgo-Romans*, j'ai donné l'essentiel de la bibliographie, compte non tenu de ce qui a paru dans des journaux locaux. — Corriger p. 193, 1<sup>re</sup> ligne de la n. 3 : 1937 en 1927 ; et p. 194, 7<sup>e</sup> ligne : 1938 en 1939 ; — et ajouter : *La topographie du Plateau de la Baraque Michel au XVIII<sup>e</sup> siècle* (en collaboration avec LÉON FRÉDÉRIQ), dans le *Bull. du Touring-Club de Belgique*, 1<sup>er</sup> nov. 1932, p. 331-3 ; — *Les origines de la Papeterie-cartonnerie de Malmedy*, dans l'*Armonac Walon d' Mâm'dé*, édit. Chantecler, 1937, p. 89-98 (le tiré à part de 15 pages comporte des additions) ; — *Les chefs de la paroisse de Malmedy au cours des siècles*, dans la *Chron. Arch. du Pays de Liège*, 33<sup>e</sup> année, 1942, p. 24-30 ; — *L'établissement des Capucins à Stavelot*, conférence de 1935 reproduite p. 64-72 de *Notre vieux Stavelot*, par W. LEGRAND, 1939 [paru en 1944].

(2) Publiés dans les t. 50 et 51 du *Bull. de la Soc. de Litt. Wall.*

(3) Constituant le t. 8 de la *Collection « Nos Dialectes »*.

phologiques du malmédien oriental, qu'ils exposent d'une manière nette et concise. Depuis lors, le village natal de l'abbé Bastin est devenu un des repères auxquels on se reporte toujours sur la carte de la Romania ; son nom revient sans cesse dans les revues d'ici et d'ailleurs. Quant aux spécialistes des patois de la Haute Ardenne, c'est par rapport à Faymonville qu'ils ont appris à situer leurs parlers dans le domaine liégeois.

Le volume sur les plantes rassemble une matière riche et sûre ; fruit de longues et patientes recherches, cet herbier populaire, ce trésor lexicologique et folklorique ne pouvait être réalisé que par un auteur bien enraciné dans le terroir, réunissant en lui les qualités diverses d'enquêteur dialectologique et folkloriste, de fouilleur d'archives et de botaniste, connaissant à la fois la nature et les hommes, le langage et les pratiques, la tradition orale et les vestiges du passé. Par son exposé sobre et élégant, le livre s'adresse aussi bien aux savants qu'il a comblés qu'à l'amateur lettré et à l'homme du pays.

Pour être complet — mais comment l'être avec un auteur qui a disséminé tant d'articles dans les hebdomadaires et les almanachs locaux? — il faudrait passer en revue bien d'autres publications : des comptes rendus d'ouvrages concernant le malmédien, des articles toponymiques (notamment ceux qu'il a donnés aux tomes 3 et 5 de notre Bulletin) et des notes anthroponymiques. Il faudrait rappeler ses contributions importantes à l'histoire régionale, à l'archéologie et à la topographie de la Fagne, contributions qu'il ne manquait pas d'illustrer à l'occasion de quelque détail de toponymie ou de folklore. Et il conviendrait de ne pas négliger certaines notes ou certains entrefilets où, non sans verve et sans mordant, il défendait ses trouvailles imprudemment contredites ou passait résolument à l'attaque.

Mais, quels que soient les mérites de ces publications —

et souvent ils sont très grands —, on peut sans crainte affirmer que l'abbé Bastin survivra surtout par ses travaux sur Faymonville et par son livre sur les plantes. Il nous arrive même de regretter qu'il se soit dispersé parfois, au risque d'oublier un peu ses recherches dialectales ; mais son intelligence vive et ouverte, avec le désir un peu jaloux de tout savoir du passé malmédien, le poussait à tout aborder par lui-même ; d'autre part, les circonstances de la vie à Malmedy devaient fatalement obliger un esprit ardent et convaincu comme le sien à descendre dans la mêlée pour défendre infatigablement son idéal.

Le meilleur de lui-même est sans conteste dans ces travaux de dialectologie que personne aussi bien que lui n'était à même d'écrire. D'autres pourront encore fouiller le sol ou les archives ; la Fagne de son côté ne risque pas de manquer de « fagnards » qui diront son charme austère et décriront ses sites. Mais le terroir malmédien ne retrouvera pas un enquêteur connaissant à ce point toutes les ressources de son patois, sa vie rurale archaïque, ses mœurs et son esprit.

Quel plaisir c'était de parcourir ses chers villages en sa compagnie ! Il connaissait les bons témoins, savait comment les intéresser et les faire parler. *Interroga seniores et dicent tibi* « interroge les vieux et ils te diront », s'est-il plu à répéter après l'Écriture. Dans ces fructueuses excursions, son entrain, voire son esprit volontiers caustique, se donnaient libre cours. « Voilà », me glissait-il un jour que nous avons constaté que le droit de mainmorte ecclésiastique se perpétuait dans le nom des droits de succession ou *mwète-main*, « les beaux souvenirs qu'ont laissés les princes-abbés ! » Et pourquoi n'ajouterais-je pas que, si notre ami connaissait à merveille la topographie locale, il possédait aussi parfaitement la carte gastronomique de la région, pour le plus grand profit de ses hôtes ?

On songe à tous les trésors qu'il a recueillis de la bouche de vieillards depuis longtemps disparus, trésors que seul il pouvait mettre en œuvre, on songe à tout ce qui a été publié et à tout ce qui aurait pu l'être encore. Et on reste partagé entre le regret qu'il ne lui ait pas été donné de vivre quelques années de plus — quelques années de calme et de travail —, et la satisfaction de penser qu'il est parti avant la triste époque qu'il pressentait sur son lit de mourant.

Septembre 1944.

E. LEGROS.

